

Les marins de l'Aisne

085_01_2021_0071
JPB-EA-06310
10711**

Mes chers amis, écoutez mon histoire
Qui fut créée par quatre prisonniers
A fond de cale a bord du Petit-Touara
Par un fayot qui nous a mouchardé
On nous mis derrière une chaudière
Et la chaleur sans cesse nous torturait
Nous demandions par grâce intermédiaire
La permission de changer de punition
Mais celui-ci, orgueilleux de son grade
Leur répondit : vous êtes des hommes punis
Restez aux fers, vous n'êtes pas mal
Et vous ferez vos soixante jours ici

Mais tous les quatre nous nous partîmes en colère
Pour aller voir l'officier en second
Lui demandant, grâce dernière
La permission de changer de position
On nous répond : vous êtes bien derrière
Faites demi-tour, retournez en prison
Si vous voulez faire la mauvaise tête
L'on vous mettra dans une soute à charbon.
Le cœur ému mais toujours en colère
Ce mauvais officier sans cœur
Nous répondit : je ferai pleurer vos mères
Si vous suivez le chemin du malheur.

Ecoutez bien, ce n'est pas tout encore
La méchanceté de tous ces officiers
Qui nous dépasse jusque dans les bornes
Et cherche encore à vous faire crever
Ils nous font faire le matin de belle heure
Le peloton, le fusil à la main
Et tout le soir à partir de sept heures
Il nous faut refaire ce qu'on a fait le matin
Un vieux fayot est là qui nous surveille
Le furi, que l'on se tienne toujours en rang
Mais ces messieurs du haut de la passerelle
Veillent à ce qu'on soit pas trop turbulents

Mes chers amis finissons l'histoire
Les fers aux pieds et toujours en nos prisons
Les quatre victimes contées dans cette histoire
Et que les veuves et les petits
Viennent chercher à marée haute
Ecoutez le long des flots les voix qui pleurent
Qu'as-tu fait de nos marins
Rends nous nos fils
Rends nous ceux que tu nous a pris
N'est-ce donc pas assez qu'ils meurent
Triste chanson des flots
Dans ton murmure, on entend des sanglots.

0074_1996_hallais_charles
manuscrit Charles Hallais, L'Epine, 1928
saisie Jean-Pierre Bertrand